

Télévision

Nouvelle vie à l'écran pour des marionnettes genevoises

Filmé récemment durant trois jours au TMG, «Boulevard du minuscule» sera diffusé sur la RTS dans le cadre de l'émission «Ramdam». Coup d'œil sur le tournage.

Philippe Muri

Clap! «Ça tourne, action!» Sur son moniteur, le réalisateur Juan Lozano observe avec attention la scène qu'est en train de filmer son chef opérateur Denis Gutzler. Sur les planches du Théâtre des marionnettes de Genève, le caméraman cadre une courte scène de «Boulevard du minuscule», une création de Claude-Inga Barbey mise en scène par Isabelle Matter. Dans l'ombre, Masaki Hatsui capte les sons avec un micro fiché au bout d'une longue perche. Zoom sur une bouilloire fumante, travelling pour suivre une ballerine miniature multipliant les entrechats, gros plan sur le visage expressif des poupées à fils conçues par Yangalie Kohlbrenner et Pierre Monnerat. «Coupez! C'est bon, merci!»

Point de vue

Mises en boîte durant trois jours début mai, les séquences successives tournées au TMG constitueront la matière d'un film prometteur diffusé prochainement sur la RTS, dans le cadre de l'émission culturelle «Ramdam». Pas un reportage dans les coulisses du théâtre ni une simple captation de la pièce jouée du 24 avril au 2 mai dernier, mais bien un métrage avec un authentique point de vue, qui permettra de donner une nouvelle vie à ce spectacle tout public dès 7 ans, resté trop peu de temps à l'affiche (*lire encadré*).

Dès la conception de «Boulevard du minuscule», Juan Lozano a imaginé en tirer un film. Des premières lectures à la création du décor en passant par diverses répétitions, le réalisateur genevois a suivi toutes les étapes. «C'est une pièce complexe, très riche visuellement. En cinquante minutes, elle raconte l'évolution du théâtre de marionnettes», explique l'homme d'images en consultant de temps à autre un document de travail d'une vingtaine de pages sur lequel les différentes scènes ont été soigneusement découpées. Indiqué sous forme de pastilles de couleur,



L'équipe de tournage de la RTS à l'œuvre, au Théâtre des marionnettes de Genève. DR

Rires des gosses, émotion des parents

● Initialement prévu l'an dernier dans le cadre du 90e anniversaire du TMG, «Boulevard du minuscule» a été repoussé à cette saison en raison du coronavirus. Glissé dans la programmation à la faveur du report d'un autre spectacle initialement prévu, cette pièce pour marionnettes à fils et techniques diverses n'aura été jouée qu'à huit reprises devant une assistance comptée - 50 spectateurs par représentation,

pas un de plus. Frustrant? «C'était ça ou rien. Pendant longtemps, on n'était pas sûrs de pouvoir accueillir du public», philosophe Isabelle Matter, la directrice du TMG, qui signe également l'inventive mise en scène de ce magnifique moment de théâtre en forme d'hommage à l'esprit pionnier de la fondatrice des lieux, Marcelle Moynier. Débutant dans un clair-obscur expressionniste rappelant le cinéma muet des

années 1930, ce spectacle qui déclenche les rires des gosses tout en émouvant leurs parents fait clairement référence, durant sa première partie, au film «Boulevard du crépuscule», de Billy Wilder, avec Gloria Swanson et Erich von Stroheim. Il évolue ensuite vers une ambiance plus pop et déjantée, à travers notamment une géniale chorégraphie à la Mylène Farmer. Un must à (re)découvrir sur le petit écran. **PhM**

l'emplacement des marionnettes dans l'espace y figure, de même que la position de la caméra.

«Dans un premier temps, j'ai filmé les personnages frontale-ment. Puis j'ai étudié leurs déplacements et repéré les moments de tension. «Boulevard du minuscule» réunit beaucoup d'éléments en termes de mise en scène, de manipulation et d'histoire. Ce qui est intéressant ici, c'est d'aller littéralement à l'intérieur du décor, au plus près des personnages et des acteurs qui les dirigent. Éclat, le point de vue diffère passablement de celui plus global perçu par le public.»

Décorant chaque scène,

Juan Lozano a demandé aux comédiens marionnettistes du TMG de répéter plusieurs fois certaines séquences, pas forcément dans l'ordre chronologique. «On va essayer de faire exister les mains, la croix et les fils», indique-t-il à son chef opérateur tandis que, hors champ, juché sur un pont à deux mètres du sol, Liviu Berehoi manipule l'extravagante Gloria, une des protagonistes de «Boulevard du minuscule». «Avance un peu, de 5 centimètres, vers l'objectif», réclame le caméraman. «Oui, comme ça c'est parfait.»

«Il y a une véritable plus-value. La forme met en valeur le contenu.»

Isabelle Matter, directrice du Théâtre des marionnettes de Genève

Au montage, le réalisateur ne se contentera pas d'aligner les plans. «Je vais essayer de reproduire une écriture assez similaire à celle d'une bande dessinée, indique-t-il. Différentes cases se succéderont et dialogueront entre elles.» Originale, la démarche ravit Isabelle Matter, la directrice du Théâtre des marionnettes de Genève. «J'aime le fait qu'il y ait une vraie réécriture. D'ordinaire, je ne suis pas convaincue par le théâtre à la télévision. En différé, filmé à plat, le résultat se révèle souvent décevant. Là, c'est différent. Juan Lozano a eu carte blanche. Il apporte une véritable plus-value. La forme met en valeur le contenu.» Un nouvel objet qui éclairera différemment une fiction drôle et touchante nourrie de l'histoire du TMG. L'occasion d'apprécier la qualité du texte signé Claude-Inga Barbey, pétillant à souhait, pour un spectacle qui montre du théâtre dans le théâtre, mais dont le propos se veut plus universel, entre désir de renouveau et respect de la tradition.

Évasion dans les grands espaces pour l'Orchestre de chambre de Genève

Musique classique

La saison à venir, la dernière sous la direction d'Arie van Beek, sera marquée par la résidence du claveciniste Jean Rondeau.

Considérons que d'ici à la rentrée de septembre, la vie culturelle, et la vie tout court, auront retrouvé l'essentiel de leur flux d'antan. C'est en tout l'exercice auquel nous pousse l'Orchestre de chambre de Genève, qui a dévoilé vendredi passé de quoi sera composée la saison à venir et qui nous projette du coup vers un scénario heureux, où le virus que l'on sait aurait disparu ou presque. Que nous dit l'affiche concoctée par l'ensemble pour l'exercice 2021-22? Qu'on y trouvera une dernière signature du



Parmi les artistes invités, le claveciniste Jean Rondeau. DR

Néerlandais Arie van Beek, directeur musical et artistique en poste depuis neuf saisons déjà. L'heure

des grands bilans et de la fête d'adieu arrivera bientôt pour cette figure à l'esprit fin et à l'humour

caustique. En attendant, le président du conseil de fondation de l'OCG, Alain Petitpierre, s'est contenté de rappeler que «le chef est arrivé à Genève dans un contexte compliqué, l'orchestre était alors blessé et cabossé», sous-entendu après le passage de son prédécesseur.

Placé sous une bannière qui joue avec des mots - «Es-pace, oh, es-pace!» cela raisonne par temps de pandémie - le programme présente des ingrédients chers au chef d'orchestre. À savoir, sept concerts où trône toujours une pièce bien établie dans le paysage du mélomane, agrémentée par des œuvres qu'on gagne à (re)découvrir. Les liens thématiques unissant ces deux champs étant toujours plutôt évidents. Un exemple? Celui du concert du 24 février, où Mozart

et Haydn s'unissent dans une pièce du XX^e siècle, «Moz'art à la Haydn», d'Alfred Schnittke.

Le social aussi

Côté artistes invités, on remarquera une prise remarquable: la venue à Genève pour une résidence prolongée sur toute la saison d'un des clavecinistes les plus doués et célébrés de la nouvelle génération, le Français Jean Rondeau. Barbe généreuse, cheveux soigneusement en bataille, le musicien s'est d'ailleurs faufilé entre les discours de présentation pour se placer face à son instrument et offrir des extraits des «Variations Goldberg» de Bach. Un instant de temps suspendu et de grâce qui annonce de beaux concerts à Genève. Ajoutons, parmi les solistes encore, le passage de la flûtiste Juliette Hurel et du violon-

niste Nemanja Radulovic, dont le look voyant et les prestations vitaminées ont marqué les esprits dans les salles. Deux noms encore: ceux de la pianiste Isata Kanneh-Mason et de la mezzo soprano Marie-Claude Chappuis, réunies le 5 avril prochain pour un concert résolument au féminin pluriel, avec des pièces de Fanny Mendelssohn, Clara Schumann, Lili Boulanger, Alma Mahler et Camille Pépin.

L'avenir de l'OCG, ce sera cela, mais aussi la poursuite d'activités engagées dans le social. On citera le partenariat avec l'Association pour le bien des aveugles et des malvoyants, qui permet à des jeunes handicapés la pratique d'un instrument. **Rocco Zacheo**

Tout sur la saison 2021-22 sur www.locg.ch